

# Pourquoi jouer à l'école ?

Le jeu est le propre de l'enfant. Le grand pédagogue et psychologue René Château allait même jusqu'à soutenir que « Le jeu est le travail de l'enfant. » Quel beau programme alors pour l'école ! Ce sont d'ailleurs les fondements de cette ambition que précisent et développent sans ambiguïté les documents d'accompagnement : « Le jeu est l'activité normale de l'enfant. Il conduit à une multiplicité d'expériences sensorielles, motrices, affectives, intellectuelles... Il permet l'exploration des milieux de vie, l'action dans ou sur le monde proche, l'imitation d'autrui, l'invention de gestes nouveaux, la communication dans toutes ses dimensions, verbales ou non verbales, le repli sur soi favorable à l'observation et à la réflexion, la découverte des richesses des univers imaginaires ». Et, de fait, le jeu est considéré pour le jeune enfant comme le « point de départ de nombreuses situations didactiques proposées par l'enseignant. Il se prolonge vers des approches qui, pour être plus structurées, n'en demeurent pas moins ludiques ».

On assigne donc au jeu une double fonction d'entrée en matière dans les apprentissages et de transition vers les savoirs : « Les apprentissages premiers [...] permettent [à l'élève] d'entrer dans cette articulation entre jeu et activité par laquelle il deviendra progressivement un écolier qui aime apprendre, qui a pris conscience qu'il existe des chemins qui mènent à des savoir faire inédits, à des connaissances toujours neuves ». Pour autant, le jeu garde aussi toute sa place dans la démarche pédagogique elle-même selon les instructions officielles. Les textes le précisent sans ambiguïté : « dans tous les cas, l'utilisation des situations réelles, avec des objets courants, du matériel spécifique de jeu, doit être préférée aux exercices formels proposés par écrit. » Le jeu est donc considéré comme une voie privilégiée d'exploration du monde, un mode de découverte et de compréhension et un outil de premier ordre pour reproduire à l'échelle de l'élève et de la classe la complexité du monde réel.

Certes, l'enfant a désormais fait la rupture avec l'école maternelle et se projette souvent vers des formes de jeux et de loisirs qu'il développera davantage en CM1 et CM2. Mais le jeu n'a pas disparu pour autant. Au contraire. Il s'est complexifié, codifié et admet volontiers des règles et des consignes plus fines, en rapport direct avec le degré de maîtrise de la lecture et de compréhension du monde. De fait, le jeu peut et doit encore être au cœur des apprentissages et des démarches pédagogiques au cycle 3. Le temps de concentration de l'enfant est aussi plus long, il est devenu élève à part entière. S'initient alors des démarches plus subtiles, des situations où les interactions entre les pièces font la part belle à une vision globale du plateau de jeu, une capacité à intégrer des règles et à en découvrir les failles ou les exceptions. En un mot, l'enfant est non seulement devenu un lecteur et un élève, mais il est aussi devenu un véritable joueur, qui se nourrit de ses succès et apprend de ses difficultés.

Comment l'aider encore à grandir ? En découvrant un jeu aux règles simples et aux situations complexes, un jeu qui fait la part belle au calcul, à la curiosité naturelle de l'enfant, à son appétence naturelle pour l'expérimentation et la réflexion. En un mot, il est plus que temps de découvrir le jeu d'échecs.

Jérôme Maufra et Gérard Vaysse, mars 2012

# Pourquoi jouer aux échecs en CE2

Dès le CE2, tous les enfants sont devenus de vrais lecteurs. La maîtrise de cet apprentissage fondamental constitue d'ailleurs, sans ambiguïté, le sésame indispensable pour débiter ce nouveau cycle de la scolarité : le cycle 3, mieux nommé encore cycle des approfondissements. Parvenu à ce stade de la scolarité, il convient que l'élève approfondisse des connaissances qui se sont affirmées au cours des 3 années de cycle 2, dont l'objectif scolaire fondamental était l'acquisition d'une lecture autonome. Désormais l'enfant peut et sait lire seul, compte et calcule mieux et plus vite, comprend les principes de la numération de position, raisonne avec plus d'aisance et de fluidité. Il peut, de ce fait, se confronter à des problèmes dont la résolution exige de formuler une hypothèse logique, d'argumenter, de « raisonner ».

Sur le plan psychologique, le caractère des enfants s'affirme, leurs goûts et appétences se précisent. Certes, le jeu libre a encore de beaux jours dans la cour de récréation, mais les jeux à règle, les jeux où l'on s'oppose et se défie, se mesure, se substituent insensiblement aux « jeux de bébés » selon la terminologie qu'utilisent les enfants eux-mêmes. Ils affirment désormais une présence marquée : jeux de cartes plus ou moins codifiées, jeux d'élastique, de corde à sauter, de billes, de scoubidous, jeux sportifs et d'équipe qui feront la part belle à la coopération et à la solidarité mais seront aussi et tout autant le prétexte à des disputes sans fin et de sérieuses controverses... d'enfants.

Les enfants de CE2 ont donc quitté la petite enfance et s'éloignent des jeux régis essentiellement par l'imaginaire et l'arbitraire. Une question se pose alors : ces comportements que l'on peut facilement observer dans les jeux de cour trouvent-ils un écho et un prolongement dans la manière dont les élèves appréhendent les activités en classe ? Comment, dans les faits « scolaires », cette mutation se traduit-elle ? On a coutume de dire que le CE2 est une classe charnière. Un observateur attentif du comportement d'ensemble des élèves pourrait le consigner en quelques phrases. La plupart des enfants sont devenus des élèves au plein sens du terme. Ils ont gagné en autonomie, en rythme de travail et en efficacité. Ils commencent à mieux s'organiser individuellement et en groupes. Ils sont aussi capables de fournir des efforts soutenus. Non seulement le jeu d'échecs va contribuer à asseoir ces comportements et attitudes de « grands » mais il va accompagner les apprentissages disciplinaires.

En Mathématiques, les activités de codage et de décodage sur quadrillage seront grandement facilitées et consolidées par la manipulation de positions sur un échiquier. L'exploitation pédagogique du jeu d'échecs contribuera fondamentalement à la structuration du temps et de l'espace pour l'enfant :

- Temps et durée d'une partie, temps de réflexion attribuée pour jouer ses coups ou pour résoudre un problème d'échecs, séquences de coups joués chronologiquement et que l'on pourra « noter » ou « lire » au fur et à mesure du déroulement d'une séquence de jeu ou d'analyse d'une partie.
- Espace géométrique, qui peut être décrit et analysé, qui suppose l'utilisation rigoureuse et exacte d'un vocabulaire topologique (déplacement, parcours, trajet, direction...) et descriptif simple et précis (cases, rangées, colonnes, diagonales, centre, angles, coins, bandes, notions d'horizontalités et de verticalité...). Ces connaissances acquises s'avéreront extrêmement utiles pour travailler sur le plan en Géométrie et en Découverte du Monde.
- Espace mental que construisent et sollicitent l'apprentissage et la mémorisation des tables

d'addition et de multiplication écrites dans des tableaux à double entrée. À ce sujet, on remarquera que ces acquisitions seront en général plus aisées et plus rapides dans les classes où les élèves jouent aux échecs et apprennent régulièrement à analyser et résoudre des situations problèmes à partir du jeu.

- Proposer de nombreuses activités de découvertes et de nombreux jeux à partir du jeu d'échecs avait animé notre démarche en cycle 2. Au cycle des approfondissements, il va être possible de mener parallèlement des jeux de calcul, de dénombrement et d'échanges qui développeront l'esprit d'abstraction des élèves. Sacrifices, combinaisons brillantes, fourchettes seront maintenant au menu et l'enseignant de CE2 remarquera vite les progrès de ses élèves en calcul mental et réfléchi.

Plus surprenants, pour beaucoup d'enseignants, seront sans doute les progrès effectués par les élèves en Français, tant à l'oral qu'à l'écrit. Or, le jeu d'échecs favorise tout particulièrement le développement des compétences langagières pour tous les enfants et souvent de manière spectaculaire chez les élèves non ou peu francophones. De nombreuses expériences sur le terrain corroborent et même étoffent ce constat. De fait, la pratique du jeu contribue à la structuration de la pensée logique et l'analyse de situations problèmes variées.

La certitude de comprendre, d'avoir trouvé une ou la seule solution dans une situation exposée sur l'échiquier mural incite des élèves parfois peu loquaces et en manque de confiance à prendre la parole. Elle les encourage à s'exprimer devant la classe. En ce sens l'échiquier mural est un formidable vecteur de communication entre les élèves. Il sollicite et retient toutes les attentions. Il permet à l'enseignant d'inciter tous les élèves à s'exprimer devant la classe. En effet, l'élève qui propose un coup dans une situation problème est conduit à expliquer et justifier son choix, son « idée » devant l'ensemble des élèves. Il devra alors argumenter pour expliquer et parfois clarifier son hypothèse. Il devra accepter les louanges ou la critique, les objections et réfutations si sa proposition est invalide ou doit être améliorée. Chaque élève prendra ainsi peu à peu conscience qu'une fois le mode de déplacement des pièces acquis, le jeu d'échecs montre son vrai visage, sa complexité et sa subtilité quand l'on « discute » la valeur des coups joués et proposés. Mais ce qui est sans doute le plus remarquable est que la justesse du raisonnement conduira toujours à la justice du résultat : la perte ou le gain de la partie, la résolution ou non d'un problème, la réussite d'une recherche.

L'élève de CE2 apprendra à effectuer des déplacements de pièces non aléatoires, cohérents et coordonnés, imaginer des stratégies et échafauder des plans pour résoudre des problèmes concrets : donner échec et mat, défendre une pièce, imaginer une attaque une parade, calculer mentalement les conséquences d'une prise ou d'un échange de pièces... Autant d'attitudes dont la bonne observance sera gage de succès et accentuera la confiance en eux des plus hésitants. Autant d'attitudes de réflexion surtout qu'il convient de décliner dans un grand nombre de situations scolaires. Le jeu d'échecs s'inscrit ainsi dans les problématiques actuelles de rénovation des outils pédagogiques. De fait, jamais le contexte n'a été aussi favorable à son développement en milieu scolaire. Le 19 janvier 2012 paraissait au Bulletin Officiel une circulaire sur l'introduction du jeu d'échecs à l'école. Cette reconnaissance institutionnelle, qui vient en appui de la nouvelle convention signée entre le Ministère de l'Éducation et la Fédération Française des Échecs en renforce considérablement le champ d'application. Alors il n'est plus temps d'hésiter et de tergiverser. Sortez les échiquiers, découvrez et faites découvrir à vos élèves ce merveilleux jeu de stratégie. Nous n'en doutons pas une seconde, votre enthousiasme et celui de vos élèves seront notre plus belle récompense.